


Le Sainte-Anne



Un Fils nous est
né, un Sauveur
nous est donné

Bulletin de la Fraternité Saint-Pie X
Pays Gallo - Pays du Val de Rance

N°348 - Janvier-Février 2023

Couverture : Enfant-Jésus de la Basilique Saint-Pierre de Rome

EDITORIAL : Noël

Bien chers Fidèles,

Sainte Thérèse d'Avila voyageait toujours avec une statue de l'Enfant Jésus lorsqu'elle allait établir de nouveaux monastères. Sa dévotion à l'Enfant Jésus s'est accrue après une expérience surnaturelle.

Un jour, saint Thérèse descendait les marches de son monastère lorsqu'elle aperçut un jeune garçon très beau. L'Enfant lui parla et lui demanda : « Qui es-tu ? » Alors Thérèse lui répondit : « Je suis Thérèse de Jésus ; et elle demanda à son tour à l'Enfant, « et toi qui es-tu ? » L'Enfant répondit par un jeu de mots : "Je suis le Jésus de Thérèse !" et puis il disparut.

L'Enfant-Jésus apparut à d'autres saints comme à sainte Gemma Galgani ou sainte Catherine de Bologne, mais l'apparition la plus célèbre est celle dont fut bénéficiaire saint Antoine de Padoue. Un soir, alors que le saint était l'hôte du comte Tiso qui fut témoin de la scène, près de Forlì en Italie, l'Enfant Jésus apparut à saint Antoine et lui caressa le visage en signe d'affection.

Certaines apparitions sont tout spécialement connectées avec Noël. Ainsi, saint François d'Assise, le jour de Noël, alors qu'il priait devant sa toute première crèche, vit l'Enfant dans la mangeoire prendre vie. François s'approcha, prit l'enfant dormant tendrement dans ses bras. Puis le petit bébé s'éveilla, sourit à François, caressa ses joues et saisit sa barbe dans ses petites mains.

Plus proche de nous, Padre Pio eut aussi le privilège de recevoir la visite

de l'Enfant-Jésus à Noël. Padre Pio aimait tellement Noël qu'il comptait les jours jusqu'à cette fête. « Aucune fête ne m'émeut comme celle-là » disait-il, « car si la résurrection est l'éclat de la gloire, Noël est la divine tendresse qui prend l'esprit et le cœur ». À la vue de l'Enfant Jésus dans la crèche, le visage du saint capucin s'éclairait d'une tendresse infinie et, de joie, il se mettait à pleurer.

Au moment de Noël, Padre Pio, entré en union profonde avec le mystère de la naissance de Notre-Seigneur ; il y voyait l'amour démesuré de Dieu à l'égard des hommes. C'est généralement lui qui célébrait la messe de minuit. La messe pouvait durer jusqu'à cinq heures du matin. Pourtant les fidèles arrivaient par milliers, bravant le plus souvent la neige et des températures glaciales pour y assister. À minuit, ils voyaient arriver Padre Pio sur l'esplanade portant dans ses bras l'Enfant Jésus, radieux et concentré, comme s'il portait vivant dans ses bras le Sauveur du monde.

Dans son journal, le supérieur du couvent de San Giovanni Rotondo, Ignazio da Ielsi, raconte que le 24 décembre 1922, « Padre Pio était dans la sacristie avec d'autres, autour d'un brasier car il faisait froid. Soudain dans un halo de lumière, on vit apparaître l'Enfant Jésus dans ses bras. Le visage de Padre Pio était transfiguré, ses yeux posés sur cette figure baignée de lumière qu'il tenait dans les bras, les lèvres entrouvertes dans un sourire d'extase. Puis la vision s'évanouit. À mon regard, le Padre comprit que j'avais tout vu. Il s'approcha de moi et me dit de n'en parler à personne ».

Un autre capucin, le père Raffaele vécut 35 ans aux côtés de Padre Pio. Sa chambre était collée à la sienne. Nous sommes le 24 décembre 1924. Il témoigne lui aussi d'une scène extraordinaire : « Je m'étais levé pour assister à la messe de minuit. Le couloir semblait immense dans l'obscurité juste éclairée par la petite flamme d'un lumignon. Dans la pénombre je vis descendre Padre Pio pour se rendre à l'église. Sorti de sa cellule, il avançait lentement. Je me rendis compte qu'il était enveloppé d'un halo de lumière. Je regardai mieux et vis qu'il portait dans ses bras l'Enfant-Jésus. Eberlué je me suis alors agenouillé. Padre Pio passa devant moi sans se rendre compte de ma présence ».

Un jour Padre Pio confia à un de ses amis à Noël : « Oh mon Dieu, je ne saurais vous décrire ce que je ressens dans mon cœur en cette heureuse nuit. Mon cœur déborde d'un saint amour envers notre Dieu fait chair ».

À une de ses filles spirituelles, Raffaëlina Cerase, Padre Pio confia :

« Dès que commence la Neuvaine en l'honneur du saint Enfant-Jésus, on dirait que mon esprit renaît à une nouvelle vie : mon cœur se sent suffisamment petit pour contenir les biens célestes ; mon âme sent qu'elle se dépouille en présence de notre Dieu qui s'est fait chair pour nous. Comment résister ? Comment ne pas l'aimer d'une nouvelle ardeur ? Empressons-nous autour de l'Enfant-Jésus, d'un cœur immaculé de faute et nous pourrons goûter à la douce saveur de son amour ».

Abbé Fabrice Loschi

Toute la communauté du Prieuré Sainte-Anne vous souhaite un très Joyeux Noël et une heureuse et sainte Année Nouvelle !



PRIEURE SAINTE-ANNE

Avenue de Beauvais, 22100 Lanvallay

Tél. 02.96.39.56.70 – Courriel : 22p.lanvallay@fsspx.fr

Prêtres du prieuré :

Abbé Fabrice Loschi (prieur), Abbé Fabrice Delestre, Abbé Jean-Baptiste Guyon



Ferme dans la foi



Allégorie de la Foi par Santo Varni (1807-1885), Gênes, Italie

La foi permet au chrétien de poser un autre regard sur le temps qui passe. C'est cette vertu fondamentale de la vie chrétienne qu'il faut protéger pour ne pas courir en vain.

De sa fermeté dépend la persévérance dans le service de Dieu et dans l'œuvre de la sanctification.

Or cette ténacité, la foi la possède par elle-même. Elle est en effet « la conviction des choses qu'on ne voit point » (Héb. XI, 1) parce qu'elle éclaire l'intelligence par voie d'autorité divine qui ne laisse évidemment place à aucun doute. Son assurance est encore plus grande que celle que peut apporter le raisonnement le plus rigoureux.

D'où vient donc la faiblesse de la foi dont souffrent tant de chrétiens et quels sont, en conséquence, les remèdes à ce mal fondamental ?

La foi est une grâce qui ne peut s'obtenir que par la prière, mais il y

a bien des dispositions qui la présupposent et sur lesquelles il faut veiller pour ne pas tenter Dieu.

La première raison pour laquelle le doute peut s'introduire dans l'esprit du croyant est que l'objet de foi comprend de nombreux mystères. Cela lui est intrinsèque et constitue son mérite. Si, au Ciel, l'immensité du mystère divin ne se laissera toujours pas circonscrire, l'obscurité cessera tout de même pour laisser place à la paisible possession de la vérité. Sur la terre, au contraire, l'adhésion à cette même vérité ne peut se faire que dans la pleine remise de l'intelligence à l'autorité divine et cela n'empêche pas de légitimes questions devant d'apparentes contradictions.

Mais l'Église ne craint pas les objections. Dans sa prière liturgique, elle sait les éviter délicatement pour faire monter une prière tout à fait orthodoxe et respectueuse du mystère. Les œuvres théologiques du Moyen-Âge abordent volontiers les questions de foi en présentant les difficultés qui se présentent à l'esprit quand il aborde tel ou tel mystère.

La Somme théologique de saint Thomas (qui prétendait n'être qu'une introduction pour les débutants) en formule près de dix mille. Faisons donc comme ces grands théologiens ! Ne craignons pas les objections, mais considérons-les dans la paix en cherchant les réponses pour les donner à nos enfants. « Sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur Jésus-Christ, étant toujours prêts à répondre pour votre défense à quiconque vous demandera compte de votre espérance » (1ère épître de St Pierre, III, 15)

Un deuxième danger tire son origine de la mollesse de la vie. Pour croire, en effet, il faut de la volonté ! L'intelligence n'adhère à la Révélation que sous la motion d'une « pieuse affection » qui peut ne pas aller jusqu'à la charité (dans le cas malheureux du fidèle qui est en état de péché mortel), mais qui représente tout de même un juste

hommage rendu à l'autorité divine. L'homme qui est mis devant les preuves de la véracité de l'Église catholique doit encore s'obliger à se soumettre à la Parole de Dieu ou, plus exactement, doit ne pas résister à la grâce qui l'invite à se convertir.

Les sollicitations contraires ne manquent pas car la foi comprend des exigences morales, douces pour celui qui aime — Notre-Seigneur ne nous a pas trompé quand Il a dit « Mon joug est doux, et Mon fardeau léger » (Mat. XI, 30) — mais rudes pour l'âme rebelle. La plupart de ceux qui s'éloignent de la foi le font par découragement devant des situations qu'ils considèrent comme trop difficiles. Ne se sentant pas la force de se renoncer, ils préfèrent ne pas voir la vérité. Des habitudes de vie plus austères auraient présenté moins d'obstacle à la persévérance dans la foi.

Un troisième obstacle qui se dresse contre la foi, c'est la peur. L'Église se glorifie de ses martyrs qui ont préféré mourir plutôt que de céder, mais il faut reconnaître que les persécutions ont aussi fait de nombreux apostats.

À notre époque, la persécution est plus sournoise, mais elle n'a jamais été aussi organisée. C'est le monde entier qui se dresse aujourd'hui contre ce qui reste de chrétienté et qui ostracise les derniers fidèles. À cette crainte, Notre-Seigneur en oppose une autre, sainte celle-là, et infiniment plus grande : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus. Mais Je vous montrerai qui vous devez craindre : craignez Celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne. Oui, Je vous le dis, Celui-là, craignez-Le. » (Luc XII, 4&5).

Mais ce respect de la parole divine n'a pas d'autre dessein que de conduire à la charité, à la joie et à la paix : « Ne craignez point, petit troupeau » (Ibid. v. 32)

Abbé Thierry Gaudray

Avez-vous manqué un numéro du Sainte-Anne ? Retrouvez notre bulletin paroissial sur la Porte Latine :

<https://laportelatine.org/publications/le-saint-anne-prieure-de-lanvallay>

NOTRE-DAME de Toute Aide à QUERRIEN :



Croix érigée à l'endroit même de la première apparition de Notre-Dame.

Le 16 octobre, le prieuré organisait un pèlerinage à ND de Toute-Aide à Querrien. Le but de cette édition 2022 était de prier pour tous nos malades, jeunes et moins jeunes. Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin, dit-on, celle de l'après-midi non plus, semble-t-il, puisqu'une centaine de fidèles se retrouvèrent aux pieds de la Reine du Ciel en ce beau dimanche pour prier.

Ci-dessous, voici l'histoire de la seule apparition de la Sainte Vierge en Bretagne reconnue officiellement par l'Eglise.

Vers l'an 600 le moine irlandais saint Colomban et ses disciples, chassés de Luxeuil par la Reine à qui saint Colomban reproche sa vie dépravée, sont embarqués de force sur un navire anglais qui fait naufrage dans la Loire, et abandonne ses prisonniers.

Le plus illustre de ses compagnons, Gall, passe en Bretagne, et s'établit près du village de Querrien pour y prêcher la foi et en chasser l'idolâtrie.

Après avoir fait jaillir une source miraculeuse « afin que les gens puissent pétrir le pain » le saint moine éleva, sur cette colline dans le village, un oratoire dédié à la Vierge Marie qu'il orna d'une statue de la Vierge sculptée de sa main.

Saint Gall partit en Suisse et vécut comme ermite près de lac de Constance.

L'oratoire de Querrien devient chapelle. Avec le temps, la chapelle fut détruite et la statue perdue.

Mille ans plus tard, au XVII^{ème}, on ne parlait plus de la chapelle, ni de la statue ; il n'était plus question que de la mare Saint-Gall et de la fontaine du même nom. Le sanctuaire avait disparu, mais le culte de la Vierge Marie avait perduré.

Dans ce duché de Bretagne où se trouve Querrien, le retour à la foi catholique des princes de Rohan, après cent ans de Calvinisme, fut un exemple entraînant. (plus de la moitié de la noblesse bretonne était passée à la Réforme Protestante).



En 1642, le diocèse de Saint-Brieuc fut confié à Monseigneur Denis de la Barde, esprit ferme, ennemi des nouveautés dangereuses, mais ouvert aux solides dévotions.

A la même époque, Dieu exauçait les prières de deux époux atteignant la quarantaine et désolés de n'avoir pas d'enfants, en leur donnant une fille, Jeanne, qui fut baptisée en l'église de la Prenessaye le 12 avril 1641.

Quand les époux Courtel se rendirent compte que leur petite Jeanne était sourde-muette, ils acceptèrent cette épreuve chrétiennement.

Au moyen de signes, sa mère parvint à jeter quelques solides notions de religion dans l'âme de sa fille.

Douée d'une intelligence vive et aidée certainement beaucoup par la grâce, Jeanne comprit assez vite le sens profond des gestes religieux pour découvrir le surnaturel. Ainsi elle comprit le sens du chapelet et savait l'utiliser.

Dans la soirée du 15 août 1652 (elle avait 11 ans et demi), Jeanne gardait son troupeau et priait dans son cœur.

Soudain, une forte brise la secoua, l'arrachant à son extase. Elle eut l'impression d'une présence derrière elle. Elle se retourna et vit une très belle Dame habillée tout de satin blanc, fort agréable et belle, portée par un nuage brillant, sa tête entourée d'une brillante auréole.

Jeanne surprise regarda avec admiration cette gracieuse visiteuse qui daigna lui parler : - « Charmante bergère, donne-moi l'un de tes moutons. »

Pour la première fois de sa vie, l'enfant percevait le son de la voix, le bruissement du vent, les mille bruits de la nature. Et non seulement elle avait entendu les paroles de la Dame, mais elle en comprit le sens !

Jeanne qui jamais n'avait articulé un mot, qui jamais n'avait entendu prononcer une parole, trouvait des mots, elle en connaissait le sens, elle savait construire des phrases ; elle répondit parfaitement à la Dame.

- « Ces moutons ne sont pas à moi, mais à mon père. » La Belle Dame lui répondit : - « Vas chez toi, et demande à tes parents de me donner un agneau. » - « Mais qui gardera mon troupeau pendant ce temps répond Jeanne ? » - « Moi-même, mon enfant, vas et ne tarde pas... »



Le Lourdes breton

Or la maison parentale était pleine de monde : des parents et des voisins... des témoins amenés par la Providence.

En entendant Jeanne parler pour la première fois, tous furent stupéfaits et saisis de crainte. Tous connaissaient l'enfant et son infirmité. La nouvelle se répandit dans tout le village, on accourut et pressa la voyante de questions. On pensa rapidement à un miracle. Son père lui dit : - « Retourne à tes moutons, quant à la Dame, nous lui donnerons tout le troupeau. »

C'est ce que Jeanne s'empressa de Lui dire. La Dame sourit, s'inclina et disparut. Il y eut plusieurs autres apparitions et la Reine du ciel fit connaître le but de sa visite.

- « J'ai choisi ce lieu pour y être honorée. Je veux qu'on m'édifie une chapelle au milieu de ce village. » Le message a du mal à passer auprès des gens du village et du Recteur ; Il existe déjà deux églises dans la paroisse !

Lors d'une nouvelle apparition, Jeanne expliqua sa difficulté à la Sainte Vierge: - « Ni monsieur le Recteur, ni les gens du village ne veulent prêter foi à mes discours, aidez-moi bonne Notre-Dame à les convaincre. » - « Pour preuve que le message dont je te charge vient du Ciel, on découvrira à quelques pas de la fontaine Saint-Gall une image qui fut anciennement honorée en ce pays. Fais creuser le sol à la place indiquée. »

Les habitants finirent par se laisser convaincre, et creusèrent à l'endroit indiqué par la voyante. Bientôt, on mit à jour dans la boue une statue ni mouillée ni salie. Il s'agissait de la

statue de la Vierge sculptée par saint Gall en l'an 600 et perdue depuis.

Elle fut déposée dans un oratoire provisoire. Ce nouveau fait extraordinaire finit de convaincre le Recteur. La nouvelle se répandit dans toute la contrée et l'affluence abonda journellement.

Le 11 septembre 1652 au matin, Monseigneur de La Barde après une longue enquête vint voir la statue miraculeuse et promit de faire édifier le sanctuaire demandé. La chapelle définitive fut terminée et bénie le 6 août 1656.

Voici quelques récits authentiques des premiers miracles:

Le 16 septembre 1652 (un mois après la première apparition), Jean Vrot et sa femme déclarèrent que leur fille âgée de 17 ans était paralytique et percluse de tous ses membres, et qu'après avoir invoqué Notre Dame et saint Gall de Querrien, leur fille fut guérie.

Le 15 septembre 1652, Françoise Goujon âgée de 26 ans était demeurée paralysée de la main droite dès l'âge de 8 ans. Après avoir fait ses prières en l'oratoire dudit lieu et plongé sa main dans la fontaine Saint-Gall, elle reçut guérison de sa main.

Le 13 octobre 1652, un enfant âgé de 12 ans parla et marcha pour la première fois de sa vie en la chapelle.

Les pèlerins ne cessant d'affluer, il fallait songer à établir un service régulier. On fit appel à quatre prêtres séculiers. Les miracles continuèrent et attirèrent offrandes, dons et fondations.

Par une condescendance maternelle, la Vierge voulut souvent associer saint Gall aux miracles qu'elle



Fin du chapelet dans l'église après lecture par M. l'abbé Loschi du gentil mot d'accueil du Père Jean Mabundi, Recteur du sanctuaire.

opérait et aux hommages que les fidèles lui adressaient ; plusieurs personnes furent guéries à la fontaine Saint-Gall.

Les miracles ne s'arrêtèrent jamais. En 1915 et 1916, pendant la Grande Guerre, l'abbé Roulé, vicaire à la Prénessaye enregistra plusieurs faveurs extraordinaires.

Monseigneur Coupel fit la demande de couronnement à Rome en 1950, et le 23 juillet le Chapitre du Vatican ordonna que cette vénérable statue de la Bienheureuse Vierge Marie pouvait être couronnée d'un diadème d'or.

Les foules sont maintenant revenues à Querrien. Non seulement les fêtes du 15 août et du Pardon des 7 et 8 septembre attirent plus de 20.000 pèlerins, mais on y vient nombreux aussi à longueur d'année.

Hervé de Trémaudan

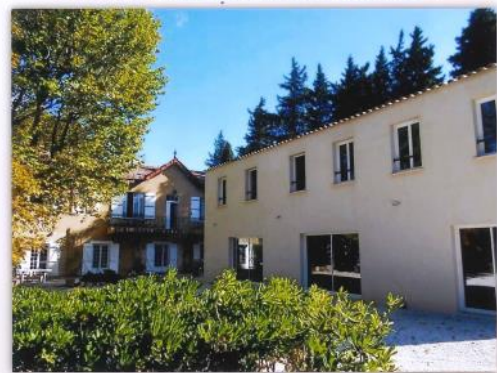


Dominicaines enseignantes d'Avignon

Le dimanche 17 juillet avait été organisée à Lanvallay une vente au profit de l'école Saint Pierre de Saze près d'Avignon pour la construction d'un nouveau bâtiment. Quelques mois plus tard, le bâtiment était inauguré.
 Photo n°1 : les enfants remercient par une chanson le Maire de Saze et l'entrepreneur qui a réalisé les travaux.
 Photo n°2 : les enfants et leurs maîtresses (religieuses dominicaines de Brignoles et deux institutrices) le jour de la rentrée scolaire. Photo n°3 : vues intérieures du nouveau bâtiment. Photo n°4 : le nouveau bâtiment et un mot de remerciement de Mère Anne-Claire aux bienfaiteurs.



MERCI À VOUS TOUS QUI NOUS AVEZ AIDÉES À CONSTRUIRE LE BÂTIMENT SAINTE-CATHERINE !



Guides-Aînées, l'efficacité en acte !



Le samedi 22 octobre, les guides aînées finirent avec efficacité le travail commencé il y a quelques mois, rendant ainsi plus accueillant notre portail d'entrée. Prochain projet : la façade du prieuré !



Après une deuxième couche, le résultat sera parfait.



La main à la pâte...

La SAS en vadrouille



Pour leur réunion trimestrielle, les demoiselles de la SAS commencèrent pieusement la journée du samedi 5 novembre en assistant à la messe et au chapelet médité puis, l'après-midi, Philomène de Brancion emmena ses troupes au Vélo Rail de Médréac pour un divertissement très Farwest. La journée se termina chez les Jacques à Dinan chez qui le groupe passa la nuit. Deux belles journées d'amitié bretonne et chrétienne, dans la tradition de la SAS.

Cocktail à l'École Sainte-Marie

La soirée du 5 novembre des amis et bienfaiteurs de l'école Sainte-Marie de Saint-Père fut l'occasion pour les Terminales de dévoiler pour l'un, ses talents de directeur de chorale, et pour les autres leur talent de chanteurs. Un chant à saint Michel inspiré de l'école militaire de Saint-Cyr, rendit hommage au patron céleste de la promotion 2022 avant la présentation du blason d'icelle, très respectueux des règles de l'héraldique, et dont la symbolique n'échappera à aucun de nos lecteurs.



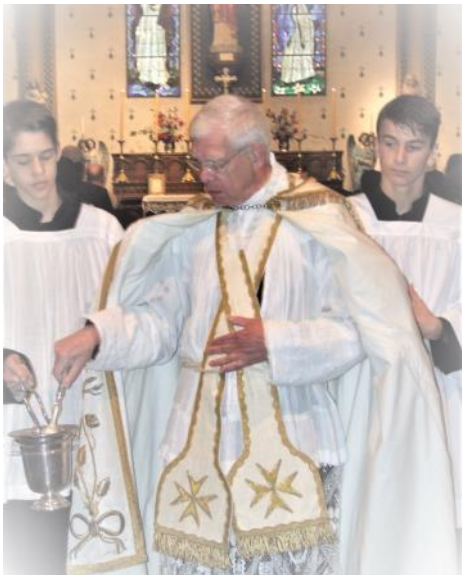
Le maire de Saint-Père Marc-en-Poulet, M. Jean-François Richeux (à droite), était parmi les convives



M. l'abbé Benoît de Jorna, Supérieur de District, avait fait le déplacement de Suresnes



M. l'abbé Louis-Joseph Vaillant, directeur de l'école Sainte-Marie, fier de ses élèves



Messe de la Saint-Hubert

L'animal s'adressa à Hubert en ces termes : « Hubert ! Hubert ! Jusqu'à quand poursuivras-tu les bêtes dans les forêts ? Jusqu'à quand cette vaine passion te fera-t-elle oublier le salut de ton âme ? ».

Hubert, saisi d'effroi, se jeta à terre et demanda à Dieu : « Seigneur ! Que faut-il que je fasse ? » Le cerf reprit : « Va donc auprès de Lambert, mon évêque, à Maastricht. Convertis-toi. Fais pénitence de tes péchés, ainsi qu'il te sera enseigné. Voilà ce à quoi tu dois te résoudre pour n'être point damné dans l'éternité. Je te fais confiance, afin que mon Église, en ces régions sauvages, soit par toi grandement fortifiée. » Et Hubert de répondre, avec force et enthousiasme : « Merci, ô Seigneur. Vous avez ma promesse. Je ferai pénitence, puisque vous le voulez. Je saurai en toutes choses me montrer digne de vous ! »

Wikipédia nous apprend ce qui suit sur saint Hubert :

Hubert est issu de la haute noblesse franque ; il est même probablement apparenté aux Pépinides et fut contemporain de Pépin de Herstal et de Charles Martel dont il fut proche. Son nom en fait un probable membre non situé de la famille des Hugobertides, à laquelle appartient Plectrude, l'épouse de Pépin de Herstal.

À la mort de saint Lambert vers 705, il fut désigné pour lui succéder à la tête du diocèse de Tongres-Maastricht

Descendant de Clovis par son père Bertrand, co-duc d'Aquitaine avec son oncle Boggis ou Baudegisèle, et sa mère Hugbern Afre (des Francs), il épousa jeune Floribane, dite de Louvain d'Austrasie, dont il eut un fils, Floribert qui lui succéda à l'évêché.

Il vécut, assez librement et de façon mondaine, à la cour, au temps de la fin de la dynastie des rois mérovingiens. Il aimait passionnément la chasse.

Les chroniqueurs nous disent qu'il était connu par « les folles joies de sa vie mondaine » peu édifiante, jusqu'au jour où la grâce de Dieu et les conseils de saint Lambert l'entraînèrent vers la sainteté.

Hubert mourut de gangrène le 30 mai 727 dans sa petite villa de Tervuren ou à une autre résidence qu'il aurait possédée à Fouron-le-Comte. Le 3 novembre 743, Floribert, son fils qui lui succéda comme évêque de Liège, porta ses reliques « sur les autels », manifestant ainsi sa canonisation par l'Église. C'est à l'anniversaire de cette cérémonie que fut fixée sa fête.

Le dimanche 6 novembre Monsieur l'abbé de Jorna, notre Supérieur de District, chanta la messe de la Saint-Hubert à 10h30.

Tout le monde put admirer la qualité de la prestation de nos sonneurs, même Monsieur Bruno Ricard, Maire de Lanvallay, qui en fit la remarque à notre Prieur à la mairie le jour de la commémoration des morts du 11 novembre puisque le vent porta les notes des trompes de chasse jusque chez lui.

Dans son sermon, Monsieur l'abbé de Jorna rappela l'histoire de saint Hubert qui, chasseur invétéré, ne put résister à l'appel de la forêt un Vendredi Saint, et qui finit par se trouver face à un cerf extraordinaire, blanc avec une croix lumineuse au milieu de ses bois.



Pour s'abonner : <https://mille-tresors.org/abonnement.html>
Ou : MCF La Malle aux Mille Trésors, BP 26, 56220 MALANSAC



Offres de Noël 2022



1 - La collection complète des 90 anciens numéros : offrez une malle pleine à craquer, remplie pendant 15 ans ! Qui ne voudrait chasser un tel trésor ? 200 € + 22 € de port pour la France.



2 - Un lot prêt à offrir des 4 derniers numéros parus, contenant la vie de saint François de Sales et une présentation en 4 parties de la messe traditionnelle. 18 € port compris.



3 - Et toujours : pour au moins 3 (ré-)abonnements groupés, 2€ de réduction par abonnement.

Le Cerf, symbole du Christ

Joël H. Grisward, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine (tome 29, 2016, p. 143-164), s'est intéressé à la symbolique entourant le cerf depuis l'Antiquité. Dans son article, il explique comment ce noble animal de nos forêts fut utilisé depuis les origines du christianisme pour manifester différents attributs de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le Christ éternel. L'idée de la longévité extraordinaire prêtée à l'animal est très ancienne. On la trouve, à la suite d'Aristote, dès l'antiquité romaine chez Cicéron (Tusculanes, III, 28) et chez Pline l'Ancien (Histoire naturelle, VII, i, 32). Au Moyen Âge, les Bestiaires – ouvrages spécialisés dans la description des animaux, réels ou fabuleux – la prennent à leur compte. Ainsi, dans la seconde moitié du XIIIe siècle, le Livre du Trésor de Brunet Latin écrit que l'on retrouva des cerfs qui

avaient appartenus à Alexandre le Grand cent ans après sa mort.

Le Christ ressuscité. Les grands bois des cerfs mâles s'élançant vers le ciel. En outre, chaque année ils ont la particularité de « mourir », c'est-à-dire de tomber, comme les feuilles des arbres, et repoussent avec une pointe supplémentaire, plus puissants d'année en année. C'est pourquoi le cerf est le symbole de la Résurrection de Notre-Seigneur.

Le Christ vainqueur du démon. Les naturalistes et les poètes de l'Antiquité grecque et romaine : Pline l'Ancien, Xénophon, Martial, Lucrèce, Plutarque, etc. présentent le cerf comme l'ennemi implacable du serpent. Le bestiaire médiéval de Pierre de Beauvais, œuvre du début du XIIIe siècle, mentionne que lorsque le cerf connaît le lieu où demeure le serpent, il va emplir sa bouche d'eau et la répand dans les trous où se cache le serpent et, par l'exhalaison de sa bouche, il l'attire

au dehors, le foule alors au pied et ainsi le tue. Dès le IVe siècle, le cerf, traqueur et tueur de serpents, devient l'image de Notre-Seigneur écrasant de son pied ou broyant dans sa bouche le serpent, figure du démon dans l'Écriture.

Le Christ Passeur. Dans l'Histoire des rois francs, Grégoire de Tours [572] écrit : « Lorsque Clovis arriva avec son armée sur les bords de la Vienne, il ne savait comment passer cette rivière (...) Pendant la nuit, il pria Dieu de lui indiquer un gué pour faire passer ses troupes. Le matin, une biche d'une taille extraordinaire traversa le fleuve en présence de l'armée, et lui fit ainsi connaître où elle trouverait un passage. » La même faveur est faite à saint Joseph d'Arimathie dans l'histoire du Saint Graal : un cerf majestueux lui montre un gué pour traverser une rivière. Le cerf est une image de Notre-Seigneur qui nous montre le chemin du Ciel.



Parle-moi de Toit



Le prieuré pendant les travaux



Le prieuré paré de son nouveau toit

Le 9 novembre eut lieu la « cérémonie » officielle de signature de réception des travaux du toit mettant fin à plusieurs mois de chantier. Ci-dessous, Monsieur Gravrand nous rappelle l'histoire du projet en quelques dates :

1976 : achat du prieuré de Lanvallay et ouverture au culte en 1977.

Aucun travail d'envergure ne fut fait à son ouverture ni depuis ... !

Vers 2010 : l'abbé Guyon subit pendant plusieurs années des passages d'eau dans sa chambre avec un jeu de casseroles musicales pour les collecter !

2017 : la tourelle est enfin refaite avec une amélioration sensible du confort énergétique au bénéfice de l'utilisateur, financée par Suresnes. La croix est payée par un fidèle de Lanvallay.

2021 : le prieuré subit à son tour des infiltrations d'eau du fait de l'envol d'ardoises et de crochets cassants à l'occasion des différentes tempêtes qui se succèdent. Le couvert du bâtiment principal n'est plus assuré correctement.

2021 : le dossier ressort alors du placard et Suresnes décide le financement de la réfection totale de la charpente couverture, de la réfection totale des têtes de cheminée et de la remise en peinture des parties boisées non accessibles. L'isolation a été très sensiblement améliorée au grand bénéfice des usagers. Les travaux ont commencé le 20 avril 2022 pour se terminer le 21 octobre 2022 avec près d'un mois d'avance.

Pour cela, il faut féliciter les entreprises Arts des Toits pour la charpente et la couverture, Durand Bâtiment pour la maçonnerie et Accord Décor pour les travaux de peinture. Elles ont mis tout leur savoir faire et leurs compétences techniques pour générer le moins possible de gêne pendant les travaux et réaliser un ouvrage de qualité dans un fini que l'on n'avait jamais connu auparavant.

Le coût de cette opération financée par Suresnes s'établit à la somme de 230.324,62€ TTC. Le prieuré devra contribuer à hauteur de 100.000€ à rembourser à Suresnes.

Parallèlement, vous avez pu constater depuis plusieurs années des passages d'eau au travers du mur de façade de la chapelle de Lanvallay. Elles ont cessé grâce à la mise en place d'une couvertine en zinc très discrète sur le couronnement du mur pour un coût de 1.492,40€ TTC financé par le prieuré.

Enfin, à la chapelle de Saint-Malo, des infiltrations d'eau se produisaient sur le mur intérieur de la sacristie générant de l'humidité dans la pièce et de la moisissure sur les habits sacerdotaux. Le chéneau a été refait pour un coût de 1.326,00€ TTC également financé par le prieuré.

Maintenant, il faut penser à l'avenir. La réfection de la couverture des communs devient indispensable compte tenu de son état. Le coût prévisionnel de cette opération serait de l'ordre de 40.000€ TTC (valeur 2022).

Louis GRAVRAND



De gauche à droite avec notre Prieur : Messieurs Louis Gravrand (supervision des travaux), M. Malissen (couverture), M. Tatibouët (peinture) et M. Pautrel (maçonnerie)

Le 11 novembre à Lanvallay



Notre Prieur était présent aux commémorations du 11 novembre qui eurent lieu à Saint-Solen (photos), Tressaint et Lanvallay.

Le verre de l'amitié à la mairie de Lanvallay fut l'occasion de faire connaissance avec Monsieur le Maire et quelques conseillers municipaux.

Il semble que le courant soit bien passé, ce qui est toujours agréable.

Samuel et Augustin sont arrivés au prieuré jeudi 3 novembre (atterrissage à Genève le 28 octobre du Kenya) et le 11 novembre, ils avaient déjà à leur actif, à part toutes les messes servies, trois leçons de français, deux déjeuners cuisinés, moult brouettées de bois et, ce qui est impressionnant, un don pour préparer à la perfection les galettes au jambon-oeuf-fromage. Nous assurons nos jeunes hôtes de nos prières sur le chemin vers le sacerdoce.

Deux généreux jeunes gens



Pèlerinage des pères de famille



Mercredi 11 novembre eut lieu le pèlerinage des Pères de famille. Après la messe dans la chapelle du domaine de La Bardoulais, nos pèlerins eurent, pendant quelque 25 km, le temps de méditer sur le thème du pèlerinage "Comment les saints et les grands catholiques firent face aux difficultés économiques ?", thème d'actualité dans notre époque de remise en cause de notre modèle de croissance. Monsieur l'abbé de Jorna, au cours de la réunion des prieurs à Saint-Nicolas du Chardonnet, la veille, 10 novembre, avait demandé à ses prêtres d'encourager les pères de famille à se montrer de vrais hommes pour être de vrais pères dont les enfants ont besoin pour se construire une personnalité stable aux vertus solides. Nos pèlerins veulent relever le défi.



Des hommes d'action



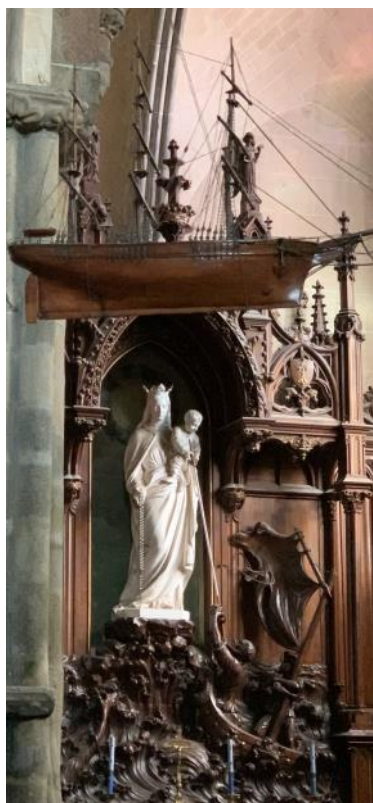
Monsieur Webre et son équipe se sont attelés en ce jeudi 17 novembre au chantier de la nouvelle chambre du premier étage qui accueillera un jour, si Dieu veut, un quatrième prêtre. Mais avant, elle sera plus que convenable pour y loger un supérieur ou un confrère de passage. Le prieuré est devenu trop petit pour satisfaire toutes les demandes de logement ponctuel.

L'HISTOIRE EN DIRECT



Ce même jour, Augustin et Samuel faisaient une expérience pour eux historique : leur premier repas dans une famille française. Le colonel et Mme Bellenger leur offrirent ce petit cadeau chez eux à Tréfumel où nos amis Africains purent même admirer des fossiles d'une époque lointaine où la mer s'étendait plus avant dans les terres.

Réunion de doyenné



Les 18 et 19 novembre eut lieu la réunion du doyenné de Saint-Malo à l'école Sainte-Marie, dont l'invité d'honneur était M. l'abbé Loïc Duverger, arrivé le vendredi matin de Suresnes pour l'occasion. M. l'abbé Aldalur, nouveau venu en Bretagne (prieuré de Guipavas-Brest), étonna tout le monde par sa connaissance des adages locaux notamment durant la sortie de communauté du vendredi à Saint-Suliac : « Si tu ne vois pas l'autre rive de la Rance, c'est qu'il pleut ; si tu la vois, c'est qu'il va pleuvoir. » Tous les confrères purent vérifier sur pièce plusieurs fois au cours de l'après-midi l'exactitude de cette sentence populaire.



Saint-Suliac, classé un des plus beaux villages de France en 1999. En arrière plan, l'oratoire de Grainfollet dédié à la Vierge Marie, édifié en 1894 à la suite d'un vœu prononcé par le prieur et les marins du village avant la campagne de pêche de 1893 à Terre Neuve d'où les marins revinrent tous sains et saufs.



Fête du Cours Sainte-Anne à Kernabat



Mère Marie-Geneviève, Mère Générale de Fanjeaux qui avait fait le déplacement pour l'occasion, et Mère Jeanne-Isabelle, Prieure de Kernabat, présidaient la fête du Cours Sainte-Anne le samedi 26 novembre. Après la messe du matin chantée par M. l'abbé Gaudray suivie de quelques chants de la chorale et le déjeuner, les élèves jouèrent dans l'après-midi des saynètes tirées de la vie de saint Louis d'une grande qualité. Les acteurs et actrices réussirent à faire passer l'émotion qu'inspirent les hauts faits du saint roi qui fut, en toutes choses, mû par un amour incommensurable de Dieu et du prochain.

Journée du Tiers-Ordre de Saint-Pie X



Dimanche 27 novembre eut lieu au prieuré la journée de récollection du Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X. Après le repas pris ensemble, M. l'abbé Guyon expliqua aux membres présents la raison d'être du site internet fsspx.news ainsi que son fonctionnement dont le sérieux en fait un bel instrument au service de l'Eglise et du rayonnement de la Fraternité dans le monde. M. l'abbé Guyon est un collaborateur régulier du site. M. le Prieur ensuite annonça l'engagement de trois nouveaux membres le 8 décembre prochain et finit sur des considérations générales en mettant en exergue la belle personnalité de notre fondateur, Mgr Marcel Lefebvre. La journée se finit par les vêpres et le salut du Saint-Sacrement pour ceux qui pouvaient braver la conduite de nuit. Ces journées sont des moments privilégiés où l'esprit de famille se renforce et unit davantage les fidèles et les prêtres entre eux.



Engagements

Journée de grâces au prieuré en la fête de l'Immaculée Conception : trois fidèles (voir page 16) furent reçus dans le Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X au cours de la messe. Après la messe, la nuit, le brouillard et les lumières de Noël donnèrent un charme tout spécial à la procession aux flambeaux qui conclut cette belle fête.

Marché de Noël



Le samedi 10 décembre se déroula une grande première au prieuré. De 10 heures à 19 heures, toutes les salles du rez de chaussée étaient à la disposition de nos 18 exposants pour accueillir les visiteurs, la salle à manger étant devenue une succursale du Salon de Thé de Rémi. Nos talentueux créateurs offrirent à la générosité du public une gamme de produits de qualité qui fit l'admiration de tous. De nombreuses personnes de Lanvallay venaient pour la première fois au prieuré, notamment un adjoint au maire, ce qui nous donna l'occasion de faire connaissance. Ce franc succès mène tout naturellement à la conclusion suivante : un nouveau rendez-vous annuel est né Avenue de Beauvais.

Côtes d'agneau façon Champvallon

On doit cette recette à un concours passé entre deux dames de compagnies de Louis XIV - Mme de Maintenon et Mme de Champvallon - qui, pour impressionner le puissant monarque, avaient entrepris d'inventer la meilleure recette à base d'agneau, son plat favori. Mme de Champvallon l'a emporté, méritant ainsi toute la chaleureuse sollicitude du Roi-Soleil...

4 personnes. Préparation : 30 minutes.
Cuisson : 1h45

8 côtelettes d'agneau découvertes (les plus grasses)

1,8 kg de pommes de terre à chair ferme (Ditta ou charlotte)

60 cl de bouillon de volaille

3 gros oignons

3 grosses gousses d'ail

4 brins de thym

2 feuilles de laurier

5 brins de persil plat

Huile végétale

20 g de beurre pour le plat

Sel, poivre

Beurrer un grand plat à gratin.

Emincer les oignons, presser l'ail.

Ciseler grossièrement le persil.

Eplucher les pommes de terre et les couper en lamelles de 2-3mm avec votre robot habituel.

Assaisonner généreusement les côtelettes.



Chauffer sur feu très vif, une c.à.s d'huile dans une poêle. Déposer l'agneau et faire dorer sur chaque face pour obtenir une belle coloration.

Réserver.

Dans la même poêle, ajouter 3 c.à.s d'huile et faire revenir les oignons sur feu doux. Ajouter le thym effeuillé, le laurier et l'ail, assaisonner. Les oignons doivent être bien fondants sans être trop colorés.

Préchauffer le four à 200°C. Assaisonner les rondelles de pommes de terre, verser la compotée d'oignons, mélanger. Si possible avec les mains pour bien détacher les lamelles de pommes de terre et pour répartir le gras et l'assaisonnement.

Verser environ 1/3 des pommes de terre dans le plat à gratin. Parsemer de persil, puis déposer les côtelettes d'agneau en quinconce. Recouvrir avec la moitié du reste des pommes de terre. Ajouter le persil restant. Puis



verser le reste de pommes de terre. (Ne pas mettre du persil sur le dessus pour éviter qu'il ne brûle).

Verser le bouillon de légume froid, couvrir d'aluminium et enfourner pendant 1h à 200°C. Au bout d'1h retirer l'aluminium. Lustrer le dessus avec un peu d'huile pour avoir une jolie coloration. Baisser le four à 180° Celsius et poursuivre la cuisson pendant 45 minutes.

Parsemer de persil ciselé avant de servir.



Le Père Guyon se change en Maître Guyon pour expliquer à nos jeunes hôtes comment découper un poulet à la française, eux qui ont plutôt l'habitude de couper en petits morceaux ce volatile afin de le cuire en sauce.



ACTIVITÉS PAROISSIALES

CARNET PAROISSIAL

A été régénéré par l'eau sainte du baptême :

Mateo D, le 16 novembre à Lanvallay

Se sont unis devant Dieu :

Martin G et Jocelyne S, le 29 octobre à Lanvallay

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique :

M. Jean-Yves S (83 ans), le 30 novembre à Saint-Malo

Mlle Madeleine Le B (91 ans) , le 2 décembre à Lanvallay

*Ont été reçus dans le Tiers-Ordre
de la Fraternité Saint-Pie X :*

Maÿlis J de C & Yann et Aurélie K, le 8 décembre à Lanvallay

Rosaire de Fatima

Tous les 13 du mois :

à Saint-Malo

Rosaire à 10h30 (sauf dimanches et fêtes d'obligation, alors : 14h30).

à Lanvallay

Rosaire à 10h00 (sauf dimanches et fêtes d'obligation, alors : 16h30).

Conférences du lundi au prieuré à 20h15

Lundi 16 janvier - Abbé Guyon

Thème : Catholicisme dans le monde : état des lieux et perspectives d'avenir

Lundi 23 janvier - Abbé Loschi

Thème : Rien n'est impossible aux saints

Lundi 30 janvier - Abbé Delestre

Thème : L'autel (suite et fin) - cérémonie liturgique de consécration d'un autel

Pas de conférence en février

Cours de doctrine pour lycéens et étudiants

à 10 heures

Samedi 14 janvier

Samedi 11 février

Par M. l'abbé Guyon

HONORAIRES

Messe : 18 euros - neuvaine : 180 euros - trentain : 720 euros
(pour les messes, s'adresser au prêtre individuellement)

Baptême : 50 euros - Mariage : 250 euros - Enterrement : 180 euros

Catéchismes

A Saint-Malo, tous les mardis à 17h15 pour les petits et les moyens ; un mardi sur deux à 19h30 pour les grands.

A Lanvallay, tous les mercredis de 14h à 15h : CP, CE1, CE2 & CM1, CM2 et de 15h à 16h : 6e, 5e & 4e, 3e.

Chap. du Sacré-Coeur Lanvallay

Avenue de Beauvais
22100 Lanvallay

Dim. messe à 8h - 9h15
et 10h30

Chap. Ste Anne Saint-Malo

52 rue Jean XXIII
35400 Saint-Malo

Dim. messe à 8h30 et
10h

Chap. St Pierre St Paul Rennes

44 rue du Manoir de
Servigné - 35000
Rennes

Dim. messe à 8h30 et
10h00

Chap. St Hilaire Saint-Brieuc

48 rue de Brocéliande
22000 Saint-Brieuc

Dim. messe à 10h00

Aumôn. Cours Ste Anne - Kernabat

Plouisy
22200 Guingamp

Dim. messe à 10h00